



Howard Library, Cain and Howard



Fondée en 1827



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI 5 AOUT, 1919.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

De 4 à 6 millions d'enfants américains ne sont pas suffisamment nourris à cause du prix élevé des provisions, rapporte le Bureau des Enfants du Département du Travail. Plus de 760,000 Italiens ont laissé l'Amérique depuis la fin de la guerre, et emportent avec eux de grosses sommes d'argent. Ils donnent pour raison de leur départ l'impossibilité de se passer de leur vin, et les hauts salaires payés ailleurs. En Sicile ils reçoivent 86 par jour, trois pintes de vin et trois livres de pain pour travail dans les champs. Beaucoup s'en vont dans l'Amérique du Sud, en Australie et au Japon. C'est avec grande difficulté que les consuls de New York et de la Nouvelle-Orléans peuvent leur fournir des passeports. Les autorités de la ville, avec l'aide de l'Association de Commerce, se proposent d'agir très énergiquement et tout de suite contre les agents de recrutement. Une assemblée de citoyens aura lieu bientôt pour aider et encourager les autorités. Il paraît qu'on commence à faire attention à Washington aussi aux grands cris de détresse sortant de tous les coins du pays. La Nouvelle-Orléans, Mobile, Galveston et tous les ports du Sud sont complètement négligés par le "Federal Shipping Board," qui leur fournit que six navires marchands pour les ports du Sud contre trente-sept navires à une seule maison de commerce à New York. Il y a toujours eu trop de discrimination, principalement contre notre ville. Le Sénateur Fletcher, de la Floride, cite un cas sans pareil. Il dit que le même prix est chargé pour fret de New York à la Havane que de Jacksonville, Floride, à la Havane, qui est 1000 milles plus près. Mlle Sarah Laumann, 49 ans, a été dangereusement blessée dimanche matin par un voleur.

LE TESTAMENT DU DR. GEORGE W. LEWIS.

Il est tombé sous les feux d'un des collaborateurs, — gratis pro Deo — de l'Abeille, ayant à pérorer à la Cour Civile de District, le testament du Dr. Lewis, qu'il a bien connu, si bien connu qu'il l'a toujours considéré son ami, et il a trouvé son testament si à propos, si pleins de sympathies, de respect et de dignité, qu'il se permet de le reproduire ici (Il traduit, le document officiel est en anglais): "Nouvelle-Orléans, Louisiane, novembre 22, 1904. — C'est est mon testament olographe. Je n'ai pas d'héritiers forcés et pas de dettes. "Je lègue tout ce que je posséderai à mon décès, en immeubles — argent comptant — meubles — argenterie — bijoux, etc., etc., à ma chère nièce Mademoiselle Louise A. Lewis — résidant avec moi en ma demeure, No. 831 "rue Hôpital". "Je la constitue ma légataire universelle, en reconnaissance de ses nombreuses vertus, et du soin constant et du dévouement qu'elle m'a toujours témoigné, plus comme ma fille que comme une nièce, aussi bien dans la santé que dans la maladie. "Je la constitue, et nomme mon Exécutrice Testamentaire avec saisine et sans fournir caution. "Signé par moi — G. W. Lewis, M. D." "Son nom de baptême est Louise A. Lewis, mais elle est toujours appelée Loulie." "Ce 22me jour de novembre, 1904." "G. W. LEWIS, M. D."

Louisiane---Autrefois

Meschacébéennes --- Dominique Rouquette, 1839

"Jeté sur la terre d'exil par des circonstances inattendues, oppressé du poids d'une irrémédiable tristesse, craignant de voir s'éteindre ma vie loin des bords de ce Michigan, que tout créole de la Louisiane aime, d'un amour filial, vers qui tout enfant voyageur se sent entraîné par un irrésistible instinct, j'éprouve le besoin de laisser à mes concitoyens, à ma famille, à mes amis, ces faibles essais poétiques comme un souvenir. J'ai voulu aussi inspirer aux jeunes poètes de la France le désir de visiter les forêts vierges de la Louisiane. Que ces âmes souffrantes, que Ces cœurs lassés de tout, même de l'espérance, viennent rêver à l'ombre de nos mélèzes harmonieux, sur les rives inhabitées de quelque bayou solitaire, au murmure des ruisseaux sans nom du désert, au chant plaintif et monotone du whip-poor-will! C'est là qu'ils trouveront des trésors inconnus ailleurs: la paix de l'âme et l'oubli de tout! Poétiques enfants de la France, que ne comprenez-vous l'idiome harmonieux et musical de la tribu Chactas, cette langue aimée de notre enfance! Ah! c'est dans cette langue sauvage, harmonie de quelque voix mystérieuse de la solitude, c'est dans ce dialecte inculte et coloré des fils du désert, que nous vous parlerions avec éloquence des vierges forêts, des ondoyantes et vastes savanes, des mille bayous tributaires du plus grand des fleuves américains!... Fille de la France, la Louisiane, comme sa mère, aura un jour ses poètes. Du sein de notre belle et bouillonnante jeunesse, il surgira, non doutons pas, quelques uns de ces hommes prédestinés qui, selon l'expression de Victor Hugo: Marchent un pied dans l'avenir! Oui, notre Louisiane est une terre de tristesse et de poésie! Comme la vieille Calédonie, c'est une austère et sauvage contrée, stern and wild, c'est une grande et inculte nature qui sera féconde en poètes. Puisse un jour quelque harde immortel de nos savanes américaines prendre pour épigraphes à ses chants futurs quelques uns de mes vers, et sauver mon nom de l'oubli!... et sauver mon nom de l'oubli!... La citation de vos beaux vers, ô mon noble poète, sera-t-elle? "Sauver votre nom de l'oubli?" Victorin Déjan. Id est: "A Madame Rouquette, qui reprochait à son fils Adrien d'avoir renoncé à la carrière d'Barreau pour vivre dans la solitude." Oh! non, vous vous trompez, la solitude est sainte! Votre fils est heureux sous l'arbre de l'enceinte, Quand il entend le chant de nos rouges moqueurs. Harmonie envoi-rante et faite pour nos cœurs. Oh! ne répétez point ces amères paroles, Vous ne connaissez point nos savanes créoles. Si votre enfant aime vit comme Robinson. Oh! c'est qu'il est poète et que son cœur est bon. Oh! c'est qu'il a compris que là, la vie est douce. C'est qu'un instinct puissant vers la forêt nous pousse, Que nous avons besoin, nous poètes d'aujourd'hui, De la voix des grands pins pour endormir nos maux. Lorsque nous savourons, sur la matie créole, Le far-niente de Naples, et la sieste espagnole, Que nous avons besoin, nous deux,

comme René. D'y reposer un cœur du ciel abandonné. D'y gonfler la nuit nos secrets aux vieux chênes. D'y vivre et mourir loin des affaires humaines! Nouvelle-Orléans, janvier 1837.

Adrien Rouquette

L'offrande, A ma mère, Louise Cousin. Je crus, dans une plainte ouïr la voix ma mère! Ma mère, je crus voir, comme un spectre amoureux Ecartant de mon front le voile ténébreux. Je crus voir, près de moi, ton image inquiète; Et tu me dis alors, — "Eh, quoi, mon fils ingrat, La langue maternelle, en perdant son éclat, A-t-elle aussi perdu tout son harmonie? Pour toi, n'est-elle plus une langue bénie, Ce langage nouveau, qu'au mien tu préfères. Cette langue Saxonne, oh! ne la parle pas! Reprends donc, à mon fils, la langue maternelle. Que tu parlais enfant, à l'ombre de mon aïe; La langue dans laquelle ont parlé mes amours. La langue de la mère; oh! parle là toujours; Car l'oublier, vois tu, c'est oublier la mère; Car changer la langue est la même chimère Que changer de patrie, on reçoit en naissant Le seau divin transmis de la mère à l'enfant. Le seau qu'imprime au front le baiser d'une mère! Gardes, ainsi qu'un trésor l'indivisible amour De Dieu, de la famille et du natal séjour; Et poète inspiré, sur qui voile Marie, Gloire et l'Eglise et la jeune patrie!" — Et l'ombre disparaît et je restai rêveur Avec sa douce image imprimée en mon cœur; Alors, en reprenant ton langage, ô ma mère, J'écrivais ce poème, en ma tristesse amère! Ne dans la solitude et sous le ciel natal, Ce poème est un fruit de l'amour filial! Car dans mon sein brûlant d'une fièvre sainte flamme, Tu mis l'esprit de l'homme et le cœur de la femme, La force indébranlable et la suavité, Oui, la douceur unie avec la fermeté; Et j'appris des forêts, enfant libre et sauvage, Le rythme irrégulier qui vibre en mon langage! J'appris de la nature, en mes premiers transports, L'exalté secret des mystérieux accords. Dans l'Antoniade où la Solitude avec Dieu. On voudrait acheter un assortiment de meubles, en bois de chêne sculpté à la main, pour salle à manger, style "Vieille Renaissance Française," avec panneaux et pilastres du devant aussi sculptés à la main. S'adresser X, aux Bureaux de l'Abeille.



UN AMOUR ANGÉLIQUE.

Non, jamais vous n'avez, jamais, jamais, madame, Non, jamais vous n'avez compris toute son âme. Non, jamais vous n'avez sondé la profondeur De ce muet amour qu'il vous garde en son cœur. — (Chaste, ineffable amour sans terrestre mélange. Qui fait d'un cœur mortel une nature d'ange; Non, jamais vous n'avez compris pourquoi, toujours. Sombre, il essaie en vain de nouvelles amours; Non, jamais vous n'avez compris son long martyre. Non, jamais dans son cœur, votre cœur n'a su lire; Jamais, femme, jamais vous ne vous êtes dit: Il m'aime, comme peut aimer un pur esprit! Il m'aime, comme un ange aimerait un mortel! Ah! cet amour sacré, c'est un amour de l'âme. C'est un sublime culte! Aimer ainsi, vois-tu. Jeune femme, ce n'est pas crime, c'est vertu. C'est vertu de lutter, de souffrir, de combattre, De sentir que son cœur veut éternellement battre Au souffle dévorant d'un ouragan de feu, Et dans son désespoir, ne pas maudire Dieu! ESQUISSE DE DOMINIQUE ROUQUETTE par CYPRIEN DUFOUR. ... Il est vraiment étonnant de voir avec quelle sobriété il use de ses grandes connaissances, quand tant d'autres ne demandent qu'à gaspiller leur hennu. Sa prose est simple, variée, pittoresque; le style le mélange avec au succès. S'il concentre ses idées dans des œuvres consciencieuses et mûries, je ne doute point qu'au lieu d'une simple esquisse il N'OFFRE QUELQUES JOURS L'OCCASION D'UNE ÉTUDE UTILE. L'Athénée Louisianais offre un prix et une médaille pour une étude de ce genre, sur les deux Rouquettes. A vous tous, jeunes lettrés Louisianais, la porte vous est toute grande ouverte. Montrez votre talent; mettez votre modestie, si bien connue, de côté. Imitez le Chactas; n'ayez pas peur; il a bien essayé, pourquoi n'essayeriez vous pas aussi? — Et quand la médaille sera couchée sur votre sein gauche, passez devant lui, il vous ôtera son chapeau; il vous dira: vous avez été magnifique! Bravo! Que celui qui demande à l'Abeille une étude sur le poète Gentil, l'écrive lui-même; il est à même de le faire, étant un de nos distingués littérateurs, qui se sert de l'anonymat quand son écriture le trahit d'une manière outrageante. Est-il souscripteur à l'Abeille? S'il ne l'est pas, il devrait l'être! Son précieux est loin d'être à ses, il est plein de pacanes, dont il ne donne même pas les coquilles. La Chactas, c'est Victorin Déjan.

ESQUISSE DE DOMINIQUE ROUQUETTE par CYPRIEN DUFOUR.

... Il est vraiment étonnant de voir avec quelle sobriété il use de ses grandes connaissances, quand tant d'autres ne demandent qu'à gaspiller leur hennu. Sa prose est simple, variée, pittoresque; le style le mélange avec au succès. S'il concentre ses idées dans des œuvres consciencieuses et mûries, je ne doute point qu'au lieu d'une simple esquisse il N'OFFRE QUELQUES JOURS L'OCCASION D'UNE ÉTUDE UTILE.

NECROLOGIE.

M. Alfred Plaisance, natif de la paroisse St. Jacques, époux de Sarah Binay, est mort à Port-au-Prince, Haïti, le 31 juillet 1919, à l'âge de 71 ans. M. Lucien M. Gex, époux de Victoria Demorille, est mort à St. Louis, Miss., samedi 2 août 1919, à l'âge de 66 ans.

BERNARD MARIGNY

Ce nom appartient à une des familles les plus distinguées de notre pays; Elle débarqua sur la terre de la Louisiane presqu'en même temps que la civilisation y arrivait. Celui qui en est aujourd'hui le chef a eu le rare privilège de grandir avec sa patrie, et semble être pour nous le représentant d'une société oubliée. Je ne m'aventurerai pas jusqu'à dire que M. Marigny est un homme d'esprit, beaucoup de ses amis pour-tant affirment qu'il est très spirituel. A mon compte, il n'aurait que de la sagesse, ce qui n'est pas à dédaigner. J'ose croire, si il a du être un fort aimable compagnon au temps de sa jeunesse. Aujourd'hui qu'il porte le double fardeau des années et des revers de fortune, il a encore tant de verve, tant de gaieté, tant de laisser-aller, que bien des jeunes gens videraient leur sac avant de connaître le fond du sien. C'est un homme du meilleur ton, de la plus haute politesse; et pourtant, soit affectation, soit excentricité, il tombe parfois dans les excès les plus opposés à ce vernis de bonne maison. Ces contrastes bizarres se retrouvent partout chez lui, sous quelque point de vue que vous l'envisagiez. Il a toujours l'air affairé, et cependant il n'a pas grand-chose à faire. Ses journées se passent à mieux couché qu'assis. Elle ne put empêcher d'avoir cette pensée: Elle était ennuyée pourtant — comment? — Ça-tu l'arranger pour faire la soupe? Les femmes s'imaginent toujours qu'on ne peut pas se passer d'elles. Comment avait-il fait douze ans plus tôt quand elle était allée huit jours à Moulins à l'époque des couches de sa fille? Un peu plus tard, lorsque le père Turpin fut sur le point de se mettre au lit, sa femme se montra exigeante. Elle lui dit: — Si ça ne te fait rien, mets-toi donc dans le fond du lit. Moi, j'aime mieux rester devant pour respirer à mon aise. On a ses habitudes. Dans le fond du lit il lui semblait qu'il allait étouffer. Enfin, il fut bien content par la suite de lui avoir causé ce plaisir. Le lendemain, au réveil, elle raconta, elle qui ne savait jamais, qu'elle avait fait un drôle de rêve. Elle était toute petite. Elle allait à l'école à Saint-Gervais, son pays natal. Sur la route elle avait rencontré un vieux-avec une grande barbe, qui l'avait battue si fort qu'elle en avait encore mal aux côtes. Ce rêve était d'autant plus ridicule que jamais dans son enfance elle n'avait mis les pieds à l'école. Elle se leva dans la matinée parée que, toutes réflexions faites, on aurait bien dit qu'elle allait un peu mieux. Elle s'occupa aux travaux du ménage. Il y eut instant quand même on elle regretta de s'être levée. Elle était debout, et soudain, elle allait tomber en avant ou en arrière. Elle s'appuya contre le mur elle s'appuya contre le mur elle s'appuya contre le mur, et tout à coup elle se demanda encore si elle n'allait pas tomber sur le côté. Enfin, on se servant d'une chaise, elle arriva jusqu'à deux heures de

LA MORT DES SIMPLES

On ne peut pas dire que cela commença très bien, puisqu'il s'agit d'une maladie, mais à la façon dont elle se manifesta d'abord, qui donc eût pu prévoir que cela finirait ainsi? A midi, lorsqu'il arriva pour déjeuner, le père Turpin fit une remarque assez singulière. La mère Turpin était assise sur une chaise; il lui demanda de suite: — C'est-il que tu es malade, la patronne? A midi, lorsqu'il arriva pour déjeuner, le père Turpin fit une remarque assez singulière. La mère Turpin était assise sur une chaise; il lui demanda de suite: — C'est-il que tu es malade, la patronne? A parler franchement, elle n'en savait rien. Mais il y avait une heure à peu près, juste au moment où elle achevait le balayage de sa maison, elle s'était aperçue qu'elle n'apportait plus aucun goût à son travail. Elle avait mis les poignées de terre sur le feu, tout de même. Puis elle s'était assise et elle n'aurait pas à trouver assez de courage pour rester debout. Elle ne mangea pas beaucoup. A une heure le père Turpin ayant pris son repas, ferma son couteau, le mit dans sa poche et s'en alla travailler dans son champ. Quand il revint le soir sa femme était au lit. Elle avait voulu pendant un bon moment rester sur sa chaise, mais elle ne put que quatre heures.

LA MORT DES SIMPLES

On ne peut pas dire que cela commença très bien, puisqu'il s'agit d'une maladie, mais à la façon dont elle se manifesta d'abord, qui donc eût pu prévoir que cela finirait ainsi? A midi, lorsqu'il arriva pour déjeuner, le père Turpin fit une remarque assez singulière. La mère Turpin était assise sur une chaise; il lui demanda de suite: — C'est-il que tu es malade, la patronne? A parler franchement, elle n'en savait rien. Mais il y avait une heure à peu près, juste au moment où elle achevait le balayage de sa maison, elle s'était aperçue qu'elle n'apportait plus aucun goût à son travail. Elle avait mis les poignées de terre sur le feu, tout de même. Puis elle s'était assise et elle n'aurait pas à trouver assez de courage pour rester debout. Elle ne mangea pas beaucoup. A une heure le père Turpin ayant pris son repas, ferma son couteau, le mit dans sa poche et s'en alla travailler dans son champ. Quand il revint le soir sa femme était au lit. Elle avait voulu pendant un bon moment rester sur sa chaise, mais elle ne put que quatre heures.

Continué sur la troisième page

J'emprunte cette esquisse de M. Marigny, qui est la XIII de ses Esquisses Locales, publiées en 1847, sous le pseudonyme "Un Inconnu," mon livre "Mandeville," où j'ai donné aussi une Esquisse sur M. Marigny, au lieu d'aller au détriment de ma bourse, qui est bien plate, je vous rassure, aurait été, au contraire, à mon profit; ô mon Dieu, il ne faut pas pleurer sur le lait renversé! Dieu octroie à chacun ce qui lui est dû. Je n'ai rien à regretter; au contraire, je vous remercie, mon Dieu, de toutes les bontés que vous avez eues pour moi, dans cette et toutes autres circonstances de ma vie. VICTORIN DÉJAN.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, August 2, 1919, as required by the act of October 3, 1917. Le prince Henry, frère du kaiser, commandant en chef de l'ancienne flotte allemande, prétend que l'Angleterre est à blâmer pour la guerre, et dit que si le kaiser est mis en jugement pour les atrocités horribles de la guerre, on devrait aussi faire passer en jugement tous les principaux diplomates alliés, et que l'Allemagne prendrait bientôt sa revanche. L'impression, à Paris, est que les Etats-Unis n'accepteront de mandat pour aucun pays. On dit que l'Angleterre assumerait éventuellement le mandat pour Constantinople et la Turquie. Le "Petit Journal" annonce que le vicomte Milner, secrétaire des colonies, et M. H. Simon, ministre des colonies, ont signé, à Londres, un accord relatif à la France tout le Cameroun allemand, en Afrique, à l'exception d'une bande de terrain adjacente au Nigeria, qui va à l'Angleterre. Le port de Douala est la plus grande partie de... Mlle Kuy, chef de la révolution, a abandonné son poste, et le nouveau gouvernement a fait des ouvertures de paix aux alliés. Les autorités françaises ont été prévenues de se mettre sur leur garde contre l'infiltration insidieuse des boîtes par des moyens malhonnêtes. Les outrages contre les Juifs continuent toujours en Pologne. Il y a plus de 1,000,000 de personnes dans ce pays dans la dernière des misères, plus de la moitié femmes et enfants. Le Daily News de Londres se prononce, fortement, pour une alliance entre l'Angleterre et les Etats-Unis, pour la domination des mers. Le péril menaçant, monde maintenant est une guerre de continents, avec la domination du monde comme prix. Le Japon est le seul pouvoir despotique aujourd'hui, et le moyen de s'en débarrasser est par l'établissement de la Ligue des Nations. La National City Bank de New York dit que la situation financière européenne devient très critique. Le premier ministre allemand, Herr Bauer, dit que ce n'est pas une armée de soldats qu'il faut maintenant à l'Allemagne, mais une grande armée d'ouvriers. Le général allemand von Bernhardt prédit une autre guerre, plus cruelle et plus grande que la dernière. Beaucoup de personnes ont été blessées dans des émeutes à Liverpool. (A. Lussan, "Les Martyrs de la Louisiane," t. Vol. 8vo.—122 p. E. Martin & F. Fran, Donaldsonville, 1839.) Les dernières paroles que met le poète Lussan, dans la bouche de Joseph Villéré, le père du deuxième Gouverneur de la Louisiane, un homme d'un caractère stoïque, sont remarquables: "Je te devais mon sang, toi que j'ai tant chérie. Louisiane adorée, ô ma noble patrie, Dis, si j'ai su garder l'honneur et mon serment (Donnant son nom pour l'imbibé de sang à un matelot) Pour ma femme elle est là, c'est mon dernier présent!" O mon pays! Attends nous tombons sans nous plaindre. Si par notre trépas, les maux doivent s'éteindre.

Joseph Villéré

(A. Lussan, "Les Martyrs de la Louisiane," t. Vol. 8vo.—122 p. E. Martin & F. Fran, Donaldsonville, 1839.) Les dernières paroles que met le poète Lussan, dans la bouche de Joseph Villéré, le père du deuxième Gouverneur de la Louisiane, un homme d'un caractère stoïque, sont remarquables: "Je te devais mon sang, toi que j'ai tant chérie. Louisiane adorée, ô ma noble patrie, Dis, si j'ai su garder l'honneur et mon serment (Donnant son nom pour l'imbibé de sang à un matelot) Pour ma femme elle est là, c'est mon dernier présent!" O mon pays! Attends nous tombons sans nous plaindre. Si par notre trépas, les maux doivent s'éteindre.